DESCRIPTION

DE LA *Parmena Pilosa* SOUS SES ÉTATS, PAR M. SOLIER (de Marseille).

(Séance du 3 septembre 1834.)

Pl. 3. A.

1°. *Larve* (12 mars). Fig. 1. 2. 5. 6.

Long. 16 mill. Larg. 3 mill. $\frac{3}{4}$ aux deux extrémités.

Blanchâtre, avec les mandibules noires, la partie antérieure de la tête d'un brun roux, et le premier segment (le prothorax) avec une ligne transverse d'un brun pâle.

Apode composé de douze segments, dont les côtés sont légèrement ciliés; cils assez longs, roussâtres, pâles et écartés : 1er segment, plus grand que les autres et lisse; le 2e, également lisse, est plus court que les autres; les suivants, jusqu'au 10e inclus, vont en augmentant insensiblement de longueur, et ont sur le dos deux élévations tuberculeuses, d'autant plus séparées et plus élevées que l'on approche du 10e segment; les 11e et 12e, lisses comme les deux premiers; le 1er et le 10e sont les plus larges, et

la larve un peu rétrécie dans le milieu de sa longueur; en dessous, les segments suivent à peu près la même graduation qu'en dessus, et depuis le 3ᵉ jusqu'au 10ᵉ inclus, ils ont deux élévations bordées de tubercules, et représentant des pattes membraneuses peu prononcées. Les côtés des segments, avec une fossette oblongue et longitudinale, plus ou moins arqués, ce qui forme de chaque côté un bourrelet marginal ondulé : stigmates, petits, brunâtres, s'oblitérant vers la partie postérieure, et placés sur les 2ᵉ, 4ᵉ, 5ᵉ, 6ᵉ, 7ᵉ, 8ᵉ, 9ᵉ, 10ᵉ et 11ᵉ segments; le premier stigmate est le plus grand; le dernier segment, avec deux enfoncements et deux petits tubercules bruns à son extrémité.

Nous avons trouvé cette larve, M. Rambur et moi, en mars, dans des tiges sèches de l'Euphorbia Characias : elle ne mange pas d'abord toute la moelle qui lui sert de nourriture; mais elle s'y pratique un chemin tortueux, et vit du reste en revenant sur ses pas; outre les excréments, on trouve dans les tiges des parties de la fibre de la partie ligueuse, serrées et bouchant entièrement l'ouverture. Je présume quela larve pratique cette espèce de bouchon pour se garantir de ses ennemis au moment des mues : j'en ai trouvé plusieurs renfermées entre deux bouchons semblables; il paraît que la larve s'introduit le plus souvent par le haut, où la moelle, étant plus tendre, doit mieux convenir à sa première faiblesse; tantôt on les trouve dirigées vers le bas, et tantôt vers le haut : j'ai trouvé en mars des larves ayant acquis à peu près toute leur grosseur, d'autres, beaucoup plus petites, et plusieurs insectes parfaits; il est donc à présumer que les grosses avaient passé l'hiver, et que quelques-unes, beaucoup plus avancées, s'étaient transformées dès les premières chaleurs : elles ont continué de manger, sans prendre un accroissement bien sensible,

jusqu'au commencement d'août, et c'est alors qu'elles se sont mises généralement en nymphe, car le 8 août je trouvai un grand nombre d'insectes parfaits dans les caisses où j'élevais ces larves; je croyais avoir manqué le moment favorable de connaître la nymphe; mais dans une course que je fis sur les lieux, j'eus le plaisir d'en rencontrer une encore vivante : elle était enfermée dans une tige qu'elle avait fermée en avant et en arrière avec de la sciure serrée.

Lorsqu'on recherche la larve en ouvrant des tiges, elle s'enfonce du côté opposé avec assez de vivacité, et elle se sert dans ce mouvement des mamelons tuberculeux comme de crampons; par leur moyen elle fixe alternativement la partie antérieure et postérieure du corps, et en resserrant ses anneaux, les allongeant ensuite, elle chemine de cette manière du côté opposé au danger.

Il me reste à parler, avant de passer à la nymphe, des parties de la bouche de la larve. (Fig. 5 6.)

Mandibules cornées, courtes, anguleuses, mais minces étant creusées en dedans; leur extrémité tronquée en arc de cercle, ce qui les fait paraître légèrement bidentées, mais à dents très-écartées.

Labre court, membraneux, comme le reste de la bouche, transverse, légèrement rétréci en arrière, et cilié antérieurement avec les angles arrondis.

Membrane reliant le labre à la tête, et représentant l'épistome en segment de cercle et très-contractile.

Mâchoires grandes, très-larges à leur base, terminées par un seul lobe ayant quelques cils à son extrémité, et munies chacune d'un palpe à trois articles : les deux premiers très-courts, en cône renversé, et le dernier, un peu plus long, étroit et cylindrique.

Languette très grande, arquée et velue antérieurement;

les deux renflements palpifères très-gros. Palpes à deux articles cylindriques, à peu près de même longueur; le premier, beaucoup plus gros, et le dernier, étroit, filiforme.

Menton court, trapézoïde, et à suture peu distincte et entièrement effacée dans le milieu.

Toute la partie inférieure de la bouche reliée à la tête par une partie membraneuse dont la suture, ou pli postérieur, est en arc de cercle.

Antennes très-courtes de deux articles très-peu apparents; entre elles, et l'épistome, on aperçoit une dent triangulaire de chaque côté.

2°. *Nymphe* (10 août). Fig. 3. 4.

Déjà on reconnaît toutes les parties de l'insecte parfait; quelques parties seulement n'ont pas acquis tout le développement dont elles sont susceptibles.

Sa couleur, blanche, comme celle de la larve, avec les extrémités vitrées, surtout les antennes et les tarses.

Yeux marqués par un tache brune, arquée, élargie aux deux bouts, et très-mince et presque nulle dans le milieu, qui est caché par le premier article des antennes : cette forme est bien celle qu'auront les yeux lorsque l'insecte aura acquis toute sa croissance.

Antennes longues, rejetées sur les côtés et en arrière, ensuite courbées vers le bas et en dessous, et repliées de nouveau vers la tête, en hameçon; à articles bien marqués et ayant déjà la longueur qu'ils auront par la suite.

Tête fortement courbée en dessous, à bouche appliquée contre la poitrine du prothorax.

Labre et épistome assez marqués, et à peu près comme dans l'insecte parfait, seulement un peu plus allongés.

Mandibules bien apparentes, latéralement arquées, et dans la situation où elles se trouvent, lorsque l'insecte est dans l'inaction, elles sont marquées d'une ligne transversale sanguine, qui s'étend sur la tête, dans la partie inférieure.

Les palpes bien distincts, à articles courts et presque cylindriques.

Pattes repliées en dessous; les cuisses appliquées contre la poitrine et les tibias contre les cuisses; les deux premières paires en dessus des fourreaux des élytres, et la dernière en dessous des mêmes parties; tarses repliés en arrière et rangés sur deux lignes longitudinales dans le milieu, de manière à séparer les élytres.

Elytres courtes, subtriangulaires, repliées en dessous et reparaissant en dessus, sur les côtés, avec un écart notable.

Prothorax très-grand, plus court que dans l'insecte parfait, ce qui le fait paraître plus large; mésothorax plus court, mais cependant assez développé, caché en dessous par les pattes et les tarses, et subtriangulaire en dessus, étant à peu près réduit au scutellum; le métathorax est très-court et peu développé, et se confondrait en dessus avec les segments de l'abdomen, s'il n'était plus lisse.

Abdomen vu en dessus, à sept segments, très-grand et à peu près en demi-cercle; les antérieurs, courts, très-transverses et à peu près égaux en longueur; le suivant notablement plus étroit et plus court et un peu en croissant; le dernier, représentant l'anus, très-petit et terminé par deux épines divergentes; les six premiers segments et le métathorax marqués dans le milieu d'une ligne impressionnée longitudinale, et paraissant un peu plus obscure.

Les segments de l'abdomen sont plus lisses en dessous que dans la larve, et en dessus les tubercules et les poils

sont plus rares et bordent le bord postérieur des segments; les deux derniers sont lisses.

Elle agite avec beaucoup de vivacité son abdomen lorsqu'on la touche. Je présume que les deux piquants qu'elle a à son extrémité postérieure lui servent à se cramponner pour se débarrasser de sa peau au moment de la dernière mue.

3°. *Insecte parfait.* (Fig. 7.)

D'un gris cendré, mêlé de parties plus obscures et couvert de poils soyeux couchés, mêlés d'autres poils fins et redressés.

Mandibules noires à leur extrémité; labres obscurs.

Tête ayant en dessus quelques petits points très-écartés et confondus avec les poils.

Prothorax aussi long que large, sub-cylindrique, avec une petite épine de chaque côté et quelques points enfoncés, assez gros et écartés.

Elytres grises, avec la partie postérieure, une bande transverse, sinueuse, une tache réniforme, et la base, plus obscures, mais quelquefois entièrement grises; elles ont quelques gros points épars, s'oblitérant à la partie postérieure.

Antennes, palpes, tibias et tarses rougeâtres.

Antennes de onze articles : le premier, gros et renflé; le deuxième, très-court; le troisième, beaucoup plus long que les autres; les suivants vont en diminuant de longueur et de grosseur, jusqu'à l'extrémité; le dernier un peu plus long que le pénultième.

Tarses à articles courts : le premier à peine plus grand que le pénultième, qui est profondément cordiforme.

Tibias épais, subtriangulaires : les quatre postérieurs

avec une échancrure au côté externe et près l'extrémité, garnie de cils serrés en forme de brosses.

J'ai trouvé cet insecte, avant de l'élever, sous les pierres, en avril, juin et septembre; j'en ai pris cette année dans les tiges, en mars, et il m'en est éclos un grand nombre au commencement d'août : il a donc diverses époques; mais je ne crois pas que l'insecte ponde deux fois dans une année.

Explication de la Planche 3. A.

Fig. 1. Larve grossie de la Parmena Pilosa, vue sur le dos.
2. *Id.* *id.* vue de côté.
3. Nymphe *id.* *id.* vue en dessous.
4. *Id.* *id.* vue sur le dos.
5. Tête très-grossie, vue en dessus.
6. Partie inférieure de la bouche.
7. Parmena Pilosa, très-grossie.

a. a. Mâchoires.
b. Languette.
c. Menton.
d. Membrane reliant la partie inférieure de la bouche à la tête.
e. Labre.
f. Partie membraneuse qui représente l'épistome.
g. g. Mandibules.
h. h. Cuisses postérieures, vues en dessus.